

Du rôle des partis politiques sur la participation des nouveaux arrivants

*Carolle Simard **

La (non)participation des nouveaux arrivants à la politique : qu'en est-il au Canada, notamment à Montréal ?
Compte tenu de la sous-représentation des minorités visibles et des personnes nées hors-Canada, liée à la désaffection générale des citoyens à la vie politique, Carolle Simard met l'accent sur l'importance de l'examen des comportements électoraux qui intègrent des variables diverses comme la dynamique de la confiance.

* Professeur titulaire
Département de science politique
Université du Québec à Montréal

Il semble exister une foule d'explications quant à la participation ou à la non-participation des nouveaux arrivants à la vie politique en général et à la vie politique municipale en particulier. Ces explications relèvent tantôt de facteurs propres au système politique, tantôt de facteurs découlant des trajectoires migratoires et des obstacles à l'insertion, tantôt enfin de facteurs liés au contexte social et culturel du pays d'accueil. Dans le texte qui suit je me limiterai toutefois à aborder le thème de la participation politique des nouveaux arrivants en examinant ces questions : 1. les partis politiques municipaux favorisent-ils la participation politique des nouveaux arrivants ? 2. Quelle est l'importance relative et respective des partis politiques eu égard à la participation politique des nouveaux arrivants ? Je conclurai par l'examen de quelques pistes d'étude susceptibles d'alimenter les recherches à venir.

De façon plus précise, j'examine notamment le cas montréalais qui, rappelons-le, constitue une exception par rapport aux autres grandes villes canadiennes dans la mesure où, depuis 1978, l'existence de partis politiques municipaux est autorisée par la loi. Depuis cette date en effet, une réforme du système électoral municipal a donné lieu à la reconnaissance officielle des partis politiques municipaux et à leur inscription sur les bulletins de vote. La réforme de

1978 a également imposé des limites au financement des candidats et des partis.

Les partis politiques font-ils la différence ?

Se pourrait-il que les partis politiques constituent un frein à la participation et à la représentation politique au niveau municipal ? Selon un tableau comparatif des onze plus grandes villes canadiennes, publié dans *Electing a Diverse Canada The Representation of Immigrants, Minorities, and Women* (2008), il apparaît que Montréal se classe à l'avant-dernier rang quant au pourcentage d'élus des minorités visibles et des personnes nées à l'étranger du Canada, par rapport à leur présence au sein de la population de ces villes. En dépit du fait que Montréal autorise officiellement la présence de partis politiques municipaux, un tel résultat a de quoi surprendre. Si les autres villes canadiennes (exception faite de Regina et Edmonton) présentent également une sous-représentation des élus des minorités visibles et des personnes nées à l'étranger, le phénomène semble amplifié à Montréal. Cela étant, dans une étude antérieure (Simard 2001), je n'ai pu établir de lien entre la présence des partis politiques municipaux dans cinq villes du Québec dont Montréal, et la participation politique des nouveaux arrivants et leur élection à titre de conseillers municipaux. Une des hypothèses étudiées dans mon étude concerne plus spécifiquement la dimension des unités électorales et leur composition ethnoculturelle, l'élection des nouveaux arrivants relevant davantage de ces derniers facteurs.

En revanche, il se peut que les partis politiques n'exercent aucune influence sur la participation politique. Mais une telle hypothèse contredit la thèse selon laquelle il existerait, au sein des partis politiques, des dynamiques de pouvoir internes qui

conditionnent la place qu'occupent les groupes minoritaires (les femmes, les minorités visibles, les personnes nées à l'étranger entre autres).

Préoccupées par l'action des partis politiques sur le plan national, les chercheurs Daiva K. Stasiulis et Yasmeen Abu-Laban (1991), soutiennent que la sous-représentation des groupes ethniques et des minorités visibles dans les partis politiques canadiens s'explique par des obstacles d'ordre structurel, culturel et organisationnel. Dans leur étude, elles notent également que les barrières linguistiques, la tradition biculturelle du Canada et les politiques de recrutement des partis politiques constituent autant d'obstacles à la participation et à la représentation politique des minorités visibles et des personnes nées à l'étranger. Sans aucun doute, y a-t-il eu atténuation de ces facteurs négatifs, les partis politiques ayant, depuis lors, revu leurs pratiques à l'égard des groupes traditionnellement exclus de l'arène politique et adopté des mesures visant à favoriser la mise en candidature et l'élection des personnes issues de ces groupes. Retenons néanmoins que la participation électorale des membres appartenant aux divers groupes ethnoculturels, qu'ils soient natifs du Canada ou nés à l'étranger, montre des écarts, non seulement entre les populations immigrantes et les Canadiens de naissance, mais également au sein même des groupes ethnoculturels, les personnes des minorités visibles comptant toujours parmi celles qui sont le plus désavantagées au moment de se porter candidat à une élection ou de se faire élire (Simard 2006).

Enfin, sur la base de l'étude de Miriam Lapp portant sur le palier local montréalais (1999), il appert que le degré d'intérêt témoigné par un groupe à l'égard de la politique constituerait un élément de prédiction fiable du taux de participation et de mobilisation électorale de ce groupe.

La question des liens entre les partis politiques et la participation électorale constitue un champ d'intérêt de première importance, notamment dans un contexte où on observe un déclin important de la participation électorale et un sentiment quasi généralisé de lassitude à l'égard de la classe politique. Des travaux cités précédemment, il ressort que l'influence des partis politiques sur la participation politique des nouveaux arrivants et des groupes minoritaires reste difficile à mesurer pour ce qui est du contexte montréalais et canadien. Voilà pourquoi il est de la première importance d'approfondir la réflexion, pour que les nouveaux citoyens canadiens soient en mesure de jouer le jeu de la participation électorale.

En guise de conclusion

La place accordée à des déterminants capables d'expliquer les choix d'action électoraux, notamment en lien avec l'expression de la diversité, se doit d'être examinée par la communauté des chercheurs de manière à fournir de nouveaux éléments pour l'étude des comportements électoraux. Le moment est d'autant plus propice que, dans les démocraties occidentales, une frange de plus en plus importante de la population se désintéresse du geste fondamental que constitue l'acte de **voter**.

Les travaux sur la participation politique des nouveaux citoyens doivent tenir compte de l'univers perceptuel des nouveaux arrivants en intégrant des variables d'ordre psychologique, notamment la dynamique de la confiance (*trust*). Dans une recherche exploratoire (Simard et Pagé 2009), l'examen des dynamiques en jeu dans le rapport au politique et à la politique des Canadiens naturalisés a notamment montré que les personnes les plus actives politiquement sont également celles qui sont les plus

convaincues de l'importance et de l'utilité de leurs actions. Pour les chercheurs, il s'agit de prendre la mesure du fait que l'engagement et l'action politique contribuent à changer les choses, et de proposer de nouveaux modèles d'analyse ■

Biibliographie

- Andrew, Caroline et *al.* (ed.). 2008. *Electing a Diverse Canada The Representation of Immigrants, Minorities, and Women*. Vancouver, UBC Press.
- Lapp, Miriam. 1999. « Ethnic Group Leaders and the Mobilization of Voter Turnout : Evidence from Five Montreal Communities ». *Canadian Ethnic Studies*. Vol. 31, no 2, p. 17-42.
- Simard, Carolle. 2001. *La représentation des groupes ethniques et des minorités visibles au niveau municipal : candidats et élus*. Montréal, Rapport de recherche, Immigration et Métropoles.
- Simard, Carolle. 2006. « La participation politique des nouveaux Canadiens : Une étude exploratoire. *Horizons*, vol. 8, no 2, p. 32-37.
- Simard, Carolle et Michel Pagé. 2009. « Participation civique et politique des citoyens issus de l'immigration ». *Diversité urbaine*, vol. 9, no 2, p. 7-26.
- Stasiulis, Daiva K. et Yasmeen Abu-Laban. 1991. « Partis et partis pris La représentation des groupes ethniques en politique canadienne ». dans *Minorités visibles, communautés culturelles et politique canadienne La question de l'accessibilité*, sous la dir. de Kathy Megyery. Montréal, Wilson & Lafleur, p. 3-110.